

Théâtre, prépare-toi, on va te faire ta fête!

Dès jeudi, Genève lève le rideau sur sa 3e Fête du théâtre

Katia Berger

Elargir! Ouvrir! Brasser! La belle ambition que celle brandie par une «médiation culturelle» devenue art à part entière! A mi-chemin entre le divertissement et l'action sociale, la populaire Fête du théâtre s'inscrit en plein dans cette mouvance. Elle consiste à approcher le monde du spectacle «autrement», en invitant la population, même peu coutumière des planches, à y participer par la bande, et à dialoguer avec lui.

Pour cette 3e édition comme pour les précédentes, il ne s'agit pas seulement d'offrir au tout-venant un accès gratuit aux spectacles déjà à l'affiche. Il y a de cela, certes (à l'Alchémic, au Forum Meyrin, au Grütli, au Galpon, au Saltimbanque ou à Saint-Gervais), mais pas que. De même, on ne se contentera pas d'inviter les curieux à suivre passivement des répétitions en cours, quoique le jeu en vaille la chandelle: ce qu'on vérifiera à la Parfumerie, avec la pièce en voie de création de Serge Martin, *La Jetée des espoirs*, à L'Abri, avec le chantier *Sauvez le spectacle!* que le public contribuera à mettre en scène, ou au Crève-Cœur, qui ouvrira ses portes sur *Mambo Miami Miami!*, un zoom sur le Gainsbourg d'avant Gainsbarre.

Participation active

L'équipe tricéphale qui organise le rendez-vous (Margarita Gingsins, Imanol Atorrasagasti et Neyda Paredes) insiste avant tout sur sa dimension interactive. On se rend en groupe sur place pour des visites guidées (celle du décor de *Shake*, au Carouge, celle du cabinet de curiosités du Loup, le Muzpo, celle des coulisses de *La Revue*, du Théâtre

Saint-Gervais ou de La Comédie). On prend part à des débats («Arts et sciences», en marge de deux documentaires signés Mark Levinson), à des rencontres (avec l'illustratrice Rébecca Dautremer, le metteur en scène Jean Louis Hourdin), voire même à des workshops (l'atelier donné sur deux jours par Mathieu Bertholet, celui que dispense Fausto Borghini sur l'improvisation, ou la master-class de théâtre documentaire conduite par Hervé Loichemol avec des étudiants de Genève et de Gaza)...

Succès des deux premières éditions oblige, plusieurs institutions



débordant le strict cadre théâtral ont voulu cette année se joindre à l'expérience. «Faire tache d'huile, abattre les frontières, transformer des lieux de vie en lieux de théâtre et inversement dans le but de notre association», se réjouit Imanol Atorrasagasti.

Circulez, il y a tout à voir!

Aussi verra-t-on cette fin de semaine des propositions émanant des librairies Payot (avec des lectures données par Mathieu Bertholet, Fabrice Melquiot, Julien Mage ou Jacques Probst), du MAH (via une visite théâtralisée dans les entrailles des collections), ou encore de la RTS, qui diffusera les archives de son polar radiophonique *Enigmes et Aventures* lors de séances d'écoute collective mises en espace et en lumières. Quant aux Bains des Pâquis, ils accueillent une lecture hors les murs du comédien, metteur en scène et directeur de théâtre Frédéric Polier. Enfin, de Lausanne, nous viennent quatre comédiens issus de la Manufacture avec un *Tartuffe* mobile, ainsi qu'une intervention dans une galerie d'art fomentée du Théâtre Arsenic.

Pour ne décevoir personne, les désormais classiques extraits dramatiques en langues étrangères se produiront cette année encore à Uni Mail. Et les élèves de l'École Serge Martin investiront à nouveau des lieux publics imprévus. Pour finir, l'aspect véritablement festif sera assuré le temps d'un thé dansant par le Fanfareduloup Orchestra, et le soir, au Théâtre de l'Usine, par le cabaret *L'Uzinécézamis*.

De la scène au ciné

● Pour sa 3e édition, la Fête du théâtre s'offre une nouvelle dimension: l'écran. «Résultat d'une réflexion féconde menée avec Philippe Macasdar, un programme gratuit composé de 8 films sera projeté sur ses terres, au Théâtre Saint-Gervais», annonce Imanol Atorrasagasti, l'une des trois têtes pensantes de la manifestation.

Du mardi 27 au vendredi 30 octobre, en guise de roulement de tambour introductif, ce cycle ne se bornera pas aux seules adaptations de pièces glorieuses. Il explorera le dialogue d'égal à égal, aussi constant que profond, entre la scène et le cinéma.

Avec, d'abord, deux longs-métrages inspirés par le même *Hamlet*, diamétralement opposés dans leur style, quoique tous deux des modèles cinématographiques:

Hamlet goes business du Finlandais Aki Kaurismaki, et *Hamlet* du Soviétique Grigori Kozintsev.

L'univers du théâtre, ses comédiens, ses faux-semblants, ses questionnements, impose quant à lui deux incontournables du grand écran: *To be or not to be* d'Ernst Lubitsch, et *Le Carrosse d'or* de Jean Renoir. De même deux titres se devaient d'illustrer le passage tentant de la fonction de metteur en scène à celle de réalisateur: au lieu d'un Patrice Chéreau, ce sera ici Peter Brook et *Sa Majesté des mouches*, ainsi que Rainer Werner Fassbinder et *Les larmes amères de Petra von Kant*.

Enfin, il y a ces deux perles qui puisent dans le dispositif théâtral pour mieux s'en affranchir en tant que films: *Le voyage dans la Lune* de Georges Méliès et *Dogville* de Lars von Trier. **K.B.**

Fête du théâtre Progr. complet: 022 908 20 31, www.fetedutheatre.ch